

De succès en succès

La Maison de Jonathan Longueuil (Québec)

Prendre son envol... à la Maison de Jonathan

Elle est née dix ans après le roman de Richard Bach, qui livre un message d'espoir à travers la vie d'un jeune goéland. Maison-école, seconde famille de bien des 12 à 17 ans, la Maison de Jonathan a aidé en 25 ans plus de 2 000 jeunes à prendre leur avenir en mains et à éviter la voie de l'itinérance.

C'est une maison quasi anonyme, dans un quartier comme il en existe des milliers au Canada. Mais la façade presque banale de cette demeure du Vieux-Longueuil cache une véritable fourmilière, où peuvent s'activer jusqu'à 28 jeunes à la fois, autant d'animateurs et le soir, jusqu'à 60 adolescents et adultes lors d'activités de prévention du décrochage et de la toxicomanie. « Notre tâche consiste à nous assurer que les jeunes en difficulté, qui nous sont référés par les commissions scolaires et les centres jeunesse de la région, puissent prendre un nouvel élan pour retourner à l'école », explique Fernande LeBlanc Sénéchal, directrice générale de la Maison de Jonathan. « Nous parvenons à les ramener en classe dans la majorité des cas, car ce sont des jeunes formidables, qui n'ont besoin bien souvent que d'une vraie chance et un peu d'aide pour s'en sortir. »

De jeunes destins à la dérive

On croit à tort que les problèmes de décrochage ou de graves difficultés académiques sont le lot de jeunes qui n'aiment pas l'école ou ne veulent pas faire d'efforts. Or, ce sont souvent d'immenses problèmes personnels et familiaux qui les mènent à se désintéresser à l'école... et qui en font des jeunes à risque lorsqu'il est question d'itinérance. Imaginez une jeune fille qui rentre à la maison et trouve sa mère pendue dans la cuisine... ou un garçon de 15 ans qui, dénigré pendant des années par son père, finit par sombrer dans la drogue et par se refermer complètement sur lui-même. Les jeunes doivent être aidés, soutenus, compris.

Des bénévoles de tous les horizons

Si la Maison de Jonathan est à ce point animée, c'est en grande partie grâce aux 75 à 80 bénévoles qui appuient le personnel et assurent le fonctionnement de l'organisme. Parmi ces gens de 35 à 80 ans, on trouve aussi bien des enseignants à la retraite que des cadres ou des gestionnaires encore actifs au sein de grandes entreprises.

Les jeunes arrivent à la maison le matin et y prennent parfois le petit-déjeuner. Ils participent ensuite à trois ateliers manuels – céramique, émail, peinture, travail de cuir... – et à un atelier scolaire qui leur permettra de renouer avec les matières académiques de base – français, anglais, mathématiques. Dans tous les cas, ils profiteront de l'accompagnement d'un animateur individuel et surtout, d'une écoute attentive, sans jugement et exempt de toute idée préconçue. « Chacun de nous travaille à donner à ces jeunes de l'aide et de l'amour. Nous sommes tous conscients que nous travaillons avec des garçons et des filles extraordinaires, qui ont souvent vécu des drames épouvantables », explique Mme LeBlanc Sénéchal. Le soir, de 5 h 30 à 8 h 15, on fait place à d'autres jeunes encore en milieu scolaire, mais qui présentent des risques de décrochage ou d'itinérance. Ils suivent eux aussi des ateliers du même type.

Un avenir chargé de promesses

Comme le goéland du roman de Bach, des centaines de jeunes ont pris leur envol après avoir passé quelques mois à la Maison de Jonathan. Tous font l'objet d'un suivi de trois à cinq ans, ce qui permet d'assister à l'éclosion de talents, de passions nouvelles et de « vraies » vies de jeunes adultes. Un jeune homme récemment marié est venu montrer son premier enfant... Deux jeunes filles de la maison sont devenues travailleuses sociales et aident d'autres jeunes. Dans tous les cas, les jeunes qui rattachent aspirent à une vie stable, normale... heureuse.

Encore plus d'espace et d'activités, avec l'IPAC*

La Maison de Jonathan a été mise sur pied en 1981 avec la collaboration, entre autres, des Frères de l'instruction chrétienne et des Frères du Sacré-cœur. Ajouté au soutien de partenaires comme Centraide, le programme IPAC* a offert en 2004 une contribution de plus de 500 000 \$, pour l'agrandissement de la Maison. Les travaux ont permis de doubler la superficie de la maison, qui peut désormais accueillir huit jeunes de plus le jour et une quinzaine de plus le soir. Avec, depuis les débuts, un taux de réussite de plus de 85 %, plus de 2 000 jeunes à qui on a sans doute évité la rue, et l'intérêt récent d'un groupe d'enseignants venus de Bordeaux, en France, pour constater le succès de la formule en vue de l'adapter chez eux, la Maison de Jonathan ne manque pas de raisons d'être encouragée à déployer ses ailes encore plus haut, plus grand et plus loin.

par Ressources humaines et Développement des compétences Canada

juin 2005

* Initiative de partenariats en action communautaire